

Stallman, il y a... 23 ans !

« Nous sommes actuellement dans une période où la situation qui a rendu le copyright inoffensif et acceptable est en train de se changer en situation où le copyright deviendra destructif et intolérable. Alors, ceux que l'on traite de « pirates » sont en fait des gens qui essaient de faire quelque chose d'utile, quelque chose dont ils n'avaient pas le droit. Les lois sur le copyright sont entièrement destinées à favoriser les gens à prendre un contrôle total sur l'utilisation d'une information pour leur propre bénéfice. Elles ne sont pas faites, au contraire, pour aider les gens désirant s'assurer que l'information est accessible au public ni empêcher que d'autres l'en dépossèdent. »



De qui est cette citation qui ouvre mon billet ? D'un commentateur critique de l'Hadopi ? Vous n'y êtes pas. Il s'agit de Richard Stallman en... **1986** !

En effet, en me promenant récemment sur le site GNU.org je suis tombé sur une très ancienne, pour ne pas dire antique, **interview** de Richard Stallman^[1], donnée donc en juillet 1986 au magazine informatique américain Byte (qui d'ailleurs n'existe plus depuis). Elle a été traduite en français (merci Pierre-Yves Enderlin) mais n'a semble-t-il pas fait l'objet d'un grand intérêt sur la Toile, alors qu'elle le mérite assurément.

Pour tout vous dire, on a un peu l'impression de parcourir l'Histoire, en assistant quasiment en direct à la naissance de quelque chose dont on sait aujourd'hui ce qu'il en est advenu, j'ai nommé... le logiciel libre (pour demain, par contre, on ne sait pas encore très bien, si ce n'est que l'aventure est loin

d'être terminée).

Or si le logiciel libre a bien eu lieu, il est également question d'une autre naissance qui elle n'aura jamais vu le jour, celle du fameux projet de système d'exploitation GNU. Ainsi quand les journalistes de Byte (David Betz et Jon Edwards) demandent :

Pourriez-vous prédire quand, vraisemblablement, vous seriez à même de distribuer un environnement fonctionnel qui, si nous l'installions dans nos ordinateurs ou stations de travail, effectuerait vraiment un travail correct, et cela sans utiliser autre chose que le code que vous distribuez ?

Stallman répond :

C'est vraiment difficile à dire. Cela pourrait arriver dans un an, mais bien entendu, cela pourrait prendre plus de temps. Ou moins, mais ce n'est pas probable non plus. Je pense finir le compilateur dans un mois ou deux. La seule grosse tâche à laquelle il faut que je m'attelle est le noyau.

On connaît la suite... Cela a tant et si bien tardé qu'en 1991 est arrivé Linux, ou plutôt... GNU/Linux ☐

Cet entretien contient bien sûr quelques passages techniques difficiles, enfin pour le béotien que je suis, qu'il convient de replacer dans leur contexte (la puissance des machines, ces logiciels tellement gourmands qu'ils demandent plus de 1 Mo de mémoire disponible !). Mais GNU Emacs, le célèbre éditeur de texte créé par Stallman, lui est toujours là.

Et puis surtout il y a donc tout ce qui concerne le logiciel libre, cet objet nouveau non identifié qui intrigue les journalistes.

En voici quelques (larges) extraits.

Byte : Parlez-nous de votre schéma de distribution.

Stallman : Je ne mets pas les logiciels ou les manuels dans le domaine public ; la raison en est que je veux m'assurer que tous les utilisateurs aient la liberté de partager. Je ne veux pas que n'importe qui améliore un programme que j'aurais écrit et qu'il le distribue sous un format propriétaire. Je ne veux même pas qu'il soit possible que cela arrive. Je veux encourager les libres améliorations de ces programmes et le meilleur moyen d'y parvenir est de bannir toute tentation d'amélioration qui ne soit pas libre.

Byte : Et comment allez-vous faire pour le garantir ?

Stallman : Je le garantis en mettant un copyright sur ces programmes et en communiquant une notice donnant aux gens la permission explicite de copier le programme et de le modifier, mais seulement à la condition qu'il soit distribué sous les mêmes termes que ceux que j'utilise. Vous n'êtes pas obligé de distribuer les changements effectués sur un de mes programmes ; vous pouvez très bien les faire pour vous seul, sans avoir à les donner ou en parler à qui que ce soit. Mais effectivement si vous les donnez à quelqu'un d'autre, vous devez le faire sous les mêmes conditions que celles que j'utilise.

Puis, un peu plus loin :

Byte : Dans un sens, vous attirez les gens dans cette façon de penser en distribuant tous ces outils très intéressants qu'ils peuvent utiliser, mais seulement s'ils adhèrent à votre philosophie.

Stallman : Oui. Vous pouvez aussi le voir comme l'utilisation du système légal que les thésauriseurs de logiciels ont érigé contre eux. Je l'utilise pour protéger le public contre eux.

Byte : Étant donné que les constructeurs n'ont pas voulu

financer le projet, à votre avis qui utilisera le système GNU quand il sera terminé ?

Stallman : Je n'en ai aucune idée, mais ce n'est pas une question importante. Mon but est de le rendre possible pour les gens, pour qu'ils rejettent les boulets trainés par les logiciels propriétaires. Je sais qu'il y a des gens qui veulent faire cela. Maintenant, il peut y en avoir qui ne s'en soucient guère, mais je ne m'en préoccupe pas. Je me sens un peu triste pour eux et pour les personnes qu'ils influencent. De nos jours, la personne qui perçoit le caractère déplaisant des conditions des logiciels propriétaires se sent pieds et poings liés et n'a d'autres alternatives que de ne pas utiliser d'ordinateur. Eh bien, à cette personne, je vais donner une alternative confortable. (...) C'est ce qui me pousse à croire que beaucoup de gens utiliseront le reste du système GNU à cause de ses avantages techniques. Mais je ferais un système GNU même si je ne savais pas comment le faire techniquement meilleur, parce que je le veux socialement meilleur. Le projet GNU est vraiment un projet social. Il utilise des aspects techniques pour opérer des changements dans la société.

Byte : Pour vous, c'est bel et bien important que les gens adoptent GNU. Il ne s'agit pas uniquement d'un exercice de style, produire des logiciels qu'on cède ensuite aux gens. Vous espérez que cela changera la façon de faire dans l'industrie du logiciel.

Stallman : Oui. Certains disent que personne ne l'utilisera jamais sous prétexte qu'il n'y a pas le logo d'une société séduisante dessus et d'autres pensent que c'est terriblement important et que tout le monde voudra l'utiliser. Je n'ai pas les moyens de savoir ce qui va vraiment arriver. Je ne connais pas d'autres moyens pour essayer de changer la laideur du milieu dans lequel je me trouve, alors c'est ce que j'ai à faire.

Et enfin :

Byte : Pouvez-vous en donner les implications ? Manifestement, vous pensez qu'il s'agit là de bases importantes, politiquement et socialement.

Stallman : C'est un changement. J'essaye de modifier l'approche qu'ont les gens de la connaissance et de l'information en général. Je pense qu'essayer de s'approprier le savoir, d'en contrôler son utilisation ou d'essayer d'en empêcher le partage est un sabotage. C'est une activité qui bénéficie à la personne qui le fait, au prix de l'appauvrissement de toute la société. Une personne gagne un dollar en détruisant deux. Je pense qu'une personne ayant une conscience ne ferait pas ce genre de chose, à moins de vouloir mourir. Et bien entendu, ceux qui le font sont passablement riches ; ma seule conclusion est leur manque total de scrupules. J'aimerais voir des gens récompensés d'écrire des logiciels libres et d'en encourager d'autres à les utiliser. Je ne veux pas voir des gens être récompensés pour avoir écrit des logiciels propriétaires, parce que ce n'est vraiment pas une contribution à la société. Le principe du capitalisme réside dans l'idée que les gens peuvent faire de l'argent en produisant des choses et de fait, ils sont encouragés à faire ce qui est utile, automatiquement, si on peut dire. Mais ça ne marche pas quand il s'agit de posséder la connaissance. Ils sont encouragés à ne pas vraiment faire ce qui est utile et ce qui est réellement utile n'est pas encouragé. Je pense qu'il est important de dire que l'information diffère des objets matériels, comme une voiture ou une baguette de pain, car on peut la copier, la partager de son propre chef et si personne ne cherche à nous en empêcher, on peut la changer et la rendre meilleure pour nous-même. (...) Nous sommes actuellement dans une période où la situation qui a rendu le copyright inoffensif et acceptable est en train de se changer en situation où le copyright deviendra destructif et intolérable. Alors, ceux

que l'on traite de « pirates » sont en fait des gens qui essayent de faire quelque chose d'utile, quelque chose dont ils n'avaient pas le droit. Les lois sur le copyright sont entièrement destinées à favoriser les gens à prendre un contrôle total sur l'utilisation d'une information pour leur propre bénéfice. Elles ne sont pas faites, au contraire, pour aider les gens désirant s'assurer que l'information est accessible au public ni empêcher que d'autres l'en déposent.

La graine du logiciel libre était plantée.

La suite n'était plus qu'une question d'arrosage ☐

Pour lire l'interview dans son intégralité, rendez-vous sur GNU.org.

Notes

[1] Crédit photo : Sysfrog (Creative Commons By-Sa)